

LA COMMUNAUTÉ
INAVOUABLE

SOLO AUTOFICTIONNEL AUTOUR D'UNE TABLE
POUR 30 OU 50 SPECTATEURS
SUR UN PLATEAU OU HORS LES MURS

SICILIA

TEXTE CONCEPTION ET JEU CLYDE CHABOT
REGARD EXTÉRIEUR ET SCÉNOGRAPHIE STEPHANE OLRY



Production La Communauté Inavouable.
Action financée par la Région Ile-de-France
Chargée de diffusion et de relations presse : Clémence Bary

Carnet de bord d'un périple réel vers la terre de ses racines, *Sicilia* pose à rebours la question des origines : Pourquoi migre-t-on ? Qu'est ce qui nous pousse à partir ? Et nos enfants à rêver de revenir ?

Clyde Chabot tisse ici un travail autofictionnel qui décale ce qui pourrait ressembler à une enquête généalogique vers la question politique de l'exil.

A travers l'exotisme des noms, Palerme, Messine, Agrigente, ce pourrait bien être son propre désir d'ailleurs que l'auteur - metteur en scène parisienne nourrit. Son récit s'évade vers une recomposition imaginée de son identité, qui prend pour appui les vestiges familiaux.

« Entreprendre le mouvement inverse. Reconstruire. Réunir. Tenter de.

Avec des bribes de mémoire transmises. Peu de choses.

Quelle est cette culture sicilienne dissoute sans laisser de traces ?

Qu'est-ce qui la constitue ?

Entreprendre un voyage non pas pour découvrir des territoires inconnus mais pour donner corps et espace à des noms de villes entendus depuis l'enfance : Palerme, Messine, Agrigente. Et ce nom de village ajouté par ma tante depuis : Cugnio qui serait le village originaire de mon grand-père.

Pas de papiers pour vérifier cela. L'incendie chez elle a tout détruit. Toute trace. A moins qu'un document puisse encore être retrouvé ici ou là.

Se mélangent des noms de villes confirmés par des membres de la famille et d'autres qu'ils ne reconnaissent plus ou que j'ai adoptés.

Quelques noms de famille volés à l'oubli : MATALIANO, nom de jeune fille de ma grand-mère Rose. Ma tante Salvatrice, de 85 ans, se souvient aussi du nom de jeune fille de mon arrière-grand-mère : CURCURU.

Nom que je n'avais jamais entendu auparavant.

Ecrire ces noms pour cesser de les oublier. Michel GUCCIONE. Nom de mon grand-père, de mon arrière-grand-père, de mon arrière-arrière-grand-père, du temps où l'émigration a eu lieu. »

Extrait du texte

NOTE D'INTENTION

J'ai commencé à écrire le texte durant l'été 2010, lors d'un voyage en Sicile. C'est un voyage que je souhaitais entreprendre depuis longtemps. Une partie de ma famille, du côté de ma mère, a quitté la Sicile à la fin du XIXe siècle pour venir s'installer en Tunisie. D'autres sont partis à Chicago. Comme de très nombreux autres Siciliens partis à cette époque.

Il reste peu de chose d'eux, de ces événements, effacés de la mémoire familiale. Ce projet est une tentative d'assembler les morceaux épars de cette histoire, les quelques souvenirs et anecdotes qui m'ont été transmis, les informations recueillies au cours du voyage, augmentées de l'imaginaire. Ce dernier vient combler par moments les trous de la mémoire familiale. Au gré des lieux visités, la fiction vient relayer le réel.

À travers ce travail, je voudrais aussi interroger la migration et ses conséquences. Qu'est-ce que cela représente de tout quitter ? De quitter la terre de ses origines ? La terre même que l'on cultive parfois, d'abandonner sa culture, sa langue, pour mieux se confondre avec les autres dans un pays d'accueil. A l'heure où l'on polémique et légifère autour de la question de l'identité nationale, il s'agit ici d'interroger l'identité à travers le prisme de l'intime, d'une histoire personnelle et familiale qui rejoint l'Histoire de la constitution d'une société, d'un pays. Ceci pour redonner une dimension sensible à cette question.

Clyde Chabot



LE TEXTE

SICILIA est un texte autobiographique, le monologue d'une voix, celle de Clyde Chabot, qui tente de recoller les morceaux d'un passé familial presque perdu. Le carnet de bord d'un voyage qu'elle entreprend sur les traces de sa famille maternelle, ses grands-parents, ses arrière-grands-parents, ses arrière-arrière-grands-parents qui, un jour, ont décidé de quitter la terre de leurs origines « la Sicile » pour la Tunisie puis la France. Vers un avenir meilleur ou espéré comme tel.

Un passé dont il ne reste que des noms presque oubliés, de famille, de villes et de villages. Toutes traces tangibles, documents, papiers officiels, ayant été détruits par l'incendie qui a ravagé l'appartement où ils étaient conservés, celui de sa tante de plus de 80 ans aujourd'hui. Un pan entier de l'histoire familiale à recomposer, à reconstruire, pour se sentir enfin reliée à ceux qui ne sont plus là pour raconter, aux ancêtres. D'où le besoin de partir, d'aller là-bas, en Sicile, pour donner corps et espace à des noms de villes entendus depuis l'enfance : Palerme, Messine, Agrigente... Pour retrouver la trace peut-être de ceux qui sont restés, comprendre pourquoi les autres ont choisi de partir... Remonter le fil du temps, des origines à maintenant, comme pour refonder sa propre identité à travers ces questions : qui étaient mes ancêtres ? Que reste-il d'eux ? De quelles traditions archaïques ai-je hérité inconsciemment ?

Ce texte interroge aussi l'identité féminine dans la filiation. Quels archétypes déterminent, encore aujourd'hui, consciemment ou inconsciemment une petite fille, une femme, une épouse, une mère, une grand-mère ?

SICILIA est le quatrième texte de Clyde Chabot. Après, *Comment le corps est atteint*, *2010 Médée(s)* et *Le Temps des garçons* dont le sujet principal était l'être affectif et, pour le premier, l'être politique, ce texte dessine un espace d'écriture spécifique : l'être archaïque, de mémoire et de présent.

INTERPRETATION

Sur les précédents textes de Clyde Chabot, la présence d'interprètes distincts était indispensable. Ces textes autofictionnels portant sur le rapport amoureux, elle avait besoin d'une incarnation du texte extérieure à elle et démultipliée. Cette dernière produisait une distance nécessaire et une complexité créatrice de scénarios renouvelés, le texte d'une même figure étant distribué entre plusieurs interprètes.

Le texte de *SICILIA* contient des noms de famille, des noms de villes et de villages qui correspondent, pour la plupart, au réel de l'histoire familiale de Clyde Chabot. Aussi, cette fois, il lui semble important de prendre le risque de faire corps avec ses mots. Replonger dans cette histoire à la fois banale et spécifique, qui rejoint le mouvement de l'Histoire de la France avec la décolonisation en 1956, le rapport aux Italiens, longtemps considérés comme des immigrés de sous-ordre. Occasion aussi d'une interrogation sur la vendetta, de ses traces qui peuvent subsister en elle et qui proviennent peut-être de son origine sicilienne...

Dans cette pièce Clyde Chabot partage son histoire, réalise des actions concrètes, en invitant indirectement chacun à sonder ses origines, sa mémoire, ce qu'il sait de ses ancêtres.



DISPOSITIF SCENIQUE / RAPPORT AU PUBLIC

En écho à la parole, Clyde Chabot présente des photographies des villes et des espaces visités durant son voyage en Sicile. Notamment des logements qui auraient pu être ceux de cette famille évoquée par le texte, hier et aujourd'hui. Quelques gestes sont guidés par des nécessités concrètes : invitation des spectateurs à manger un morceau du fromage italien dont il est question dans le texte, découverte d'objets légués par sa famille : un aspirateur, un mixer et un drap brodé.

Au-delà de ses propres fondations, ce qui peut affleurer, c'est la mémoire de chacun, des figures de l'enfance, des lieux de ses ancêtres, des objets et des valeurs qui ont été légués. On est dans un temps possible de recueillement en commun. À la fois grave et humoristique.

Il y a quelque chose de presque familial dans cette proposition qui s'affirme dans une forme de fragilité et de convivialité. Le risque est pris d'une certaine subjectivité mise en jeu dans le présent partagé avec les spectateurs. L'auteur et metteur en scène Stéphane Olry a accompagné Clyde Chabot comme regard extérieur.

REGARD EXTERIEUR

« J'ai invité l'auteur et metteur en scène Stéphane Olry à m'accompagner comme regard extérieur. Il s'élabore avec lui depuis plusieurs années une attention réciproque. Je l'ai notamment invité à prendre part au n°184 de Théâtre / Public Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique et il est intervenu à mon invitation en 2007 et 2008 à l'Université de Bordeaux 3. Il a assisté à chacune de mes créations depuis 2005. Il réalise lui-même des spectacles à dimension autobiographique. Certains m'avaient particulièrement touchée, notamment *La Vita Alessandrina* dans lequel il interroge ses origines byzantines et *La Chambre noire* où il dévoile le legs familial dont il a hérité. Ma recherche archéologique familiale fait écho à sa propre démarche.

Il a apporté un regard extérieur dramaturgique et scénographique. Il s'est intégré à un processus existant au préalable qu'il a guidé à partir d'une compréhension intime du projet et d'un respect attentif. »

Clyde Chabot

BIOGRAPHIES

Clyde Chabot (La Communauté Inavouable)

Après des études à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (section service public), un Doctorat à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III sur *Le théâtre de l'extrême contemporain dans la société* et le suivi du cursus de l'Unité Nomade de formation à la mise en scène (avec Matthias Langhoff au Burkina Faso et Piotr Fomenko à Moscou), Clyde Chabot a été l'assistante à la mise en scène de François-Michel Pesenti.

Elle crée ses spectacles au sein de La Communauté Inavouable, compagnie théâtrale de création depuis 1992. Ses spectacles sont des oeuvres processus qui se poursuivent à travers différentes étapes. Ses créations nationales et internationales sont interdisciplinaires (théâtre, danse, vidéo, musique, arts numériques). Elles portent sur des textes d'auteurs contemporains (Colas, Pinget, Müller, Allegret...) ou sur ses propres textes depuis 2005 : *Christophe S.* (2012-15), *SICILIA*, projet autofictionnel (depuis 2011, plus de 50 représentations en Ile de France, en France et à l'étranger), *TUNISIA*, second volet après *SICILIA* de son solo autofictionnel (Création 2015 au MuCEM, repris en Ile de France, en Suède et à Tunis dans le cadre des Journées Théâtrales de Carthage), *Le Temps des garçons* (2011-2012), *Another Medea* de 2007 à 2013, *Avancer masqués* (2007-2008) : un montage de textes d'Alain Béhar, Frédéric Ferrer et Jean-Paul Quéinnec, *Comment le corps est atteint* (2005-06).

Elle développe une installation participative théâtrale et photographique en France et à l'étranger depuis 2003, inspirée de *Hamlet-machine* de Heiner Müller : *Un Musée (de théâtre)*.

Ses dernières créations ont été présentées au MuCEM à Marseille, au Théâtre L'Echangeur de Bagnolet, au Guling Street Theatre de Taïpei (Taïwan), à l'Atelier du Plateau à Paris, au Musée d'art contemporain de Västerås (Suède), à Gare au Théâtre et au Studio Théâtre à Vitry-Sur-Seine, au Point éphémère à Paris, au Seoul art Space Mullae (Corée du Sud)...

Elle initie en 2007 et 2008 OFF LIMITS / Programmation scénique expérimentale en Ile-de-France en partenariat avec six lieux d'Ile-de-France et coordonne en 2007 le numéro 184 de Théâtre / Public, *Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique*. De 1998 à 2011, elle a été professeur associé à l'Université de Bordeaux 3. Elle a été membre du comité d'experts de la DRAC Ile de France du Ministère de la Culture en chorégraphie de 2012 à 2015. Elle est membre du conseil d'administration du lieu de création interdisciplinaire le 6b à Saint Denis depuis 2010 et vient d'être élue au conseil d'administration du SYNDEAC pour 2015-2017.

Stéphane Olry (La Revue éclair)

À son origine en 1988, La Revue Éclair se consacrait à la présentation de soirées de spectacles de formes brèves. Depuis, elle a élargi son activité à la production de vidéos de création, puis à la production de spectacles.

Corine Miret et Stéphane Olry occupent une place singulière dans la création scénique avec une démarche expérimentale qui trouble les repères entre réel et fiction.

Ils explorent la limite entre processus de création et représentation de ce processus, compte-rendu du réel de la fabrication d'un spectacle et élaboration d'une fiction.

Qu'il s'agisse de la reconstruction d'une histoire familiale banale à partir d'une collection de cartes postales réelles, de la narration d'un projet de création de sa conception aux étapes de sa réalisation, de la gestion sur le plateau de documents divers reçus réellement en héritage par Stéphane Olry de son grand-père, de l'évocation de la fièvre qui emporte les supporters de Saint Etienne depuis l'historique match du Mercredi 12 mai 1976, à chaque fois, leurs projets s'inscrivent dans un lieu, une histoire et retracent le parcours qui les a amenés jusqu'aux spectateurs le soir de la représentation.

Avec les deux dernières créations de la compagnie, Treize semaines de vertu et Un voyage d'hiver, Stéphane Olry puis Corine Miret se sont donnés des objectifs réels et les ont mis en œuvre : expérimenter la méthode conçue par Benjamin Franklin pour devenir vertueux en 13 semaines, partir sept semaines dans un village près de Béthune et y occuper la position de l'étrangère. Leurs spectacles sont une traduction poétique de ces expériences.

EXTRAITS DE PRESSE

« A la recherche du temps perdu, Clyde Chabot essaie de répondre au travers de ses interrogations à la question essentielle à laquelle chacun de nous est, un jour, immanquablement confronté : qu'est-ce qui fonde l' « identité » des migrants que nous sommes ? Et sa quête, sensible et fine, est devenue la nôtre. »

Yves Kafka, Inferno-magazine.com, février 2013

« La mise en scène et le dispositif scénographique visent à une mise à nu, un théâtre de l'intime à la fois cérémonial et convivial. En bout de table, notre hôte : Clyde Chabot. A sa manière, délicate, pudique, à mi-chemin entre le dedans et le dehors, l'émotion tenue et l'humour jamais loin. »

Marie Plantin, Première.fr, octobre 2011

« A la fois invité, visiteur et spectateur, chacun sent une impalpable communauté poindre. Presque une fin de repas entre amis où quelqu'un révèle une histoire secrète. »

Mari-Mai Corbel, septembre 2011

PRECEDENTES REPRESENTATIONS

2016

- Aout : Tournée CCAS
- 6 avril : Maison de quartier Pierre Sénard, Saint-Denis

2015

- 20 au 25 juillet : Tournée CCAS en Haute Savoie
- 31 mai : Festival petites formes (D)cousues, Point éphémère

2014

- 8 au 12 janvier 2014 –Théâtre L'Echangeur - Bagnolet
- 12 au 14 juin - Chapter Theater – Cardiff (Pays de Galles) – en anglais

2013

- 19 juin -- Festival Résistances, Rhyddarhyttan (Suède), CREATION EN ANGLAIS (2 représentations)
- 8 juin -- Abbaye de bon repos (Côte d'Armor), Festival Parcours tout court (2 représentations)
- 15 et 16 mai -- L'Atelier du Plateau, Paris (2 représentations)
- 23 janvier – Atelier des marches, dans le cadre de 30" 30', Rencontres du court (3 représentations)

2012

- 20 octobre 2012 – Le Générateur à Gentilly dans le cadre de Frasnq (1 représentation)
- 10 et 11 août 2012 – La Ferme du Bonheur, Nanterre (2 représentations)
- 17/18/19 Novembre 2011 -- Les Rencontres des théâtres du réel à Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine (3 représentations)

2011

- 12 Novembre 2011-Festival les Rencontres à l'échelle aux Bancs Publics, Marseille (2 représentations)
- 29 Octobre 2011-La Fabrique MC11, Montreuil (2 représentations)
- 6, 9, 10 / 13,15,16 juillet 2011- FAR/ 6b Saint-Denis (6 représentations)

FICHE TECHNIQUE

Espace

L'espace nécessaire est 9 m de long 5,5 m de large minimum.

Le public est assis sur des chaises autour d'une grande table dressée.

Dans des espaces théâtraux, le spectacle a lieu sur la scène.

Le spectacle peut être joué en plein air et dans des espaces non théâtraux.

Il existe dans une version à 25 spectateurs et une version à 50 spectateurs.

Dans cette deuxième version, un deuxième cercle de spectateurs peut être installé autour de la table. Il faut alors augmenter le matériel demandé (chiffres indiqués entre parenthèses ci-dessous).

Matériel demandé

- 8 tables de banquet (dimensions généralement 1,80 x 80)
- 30 (ou 50) chaises
- 3 suspentes pour éclairer la table
- 2 projecteurs Fresnel 650
- 30 (ou 50) petits verres à vin
- 3 (ou 5) assiettes à dessert

Consommables (par représentation)

- 3 (ou 6) bouteilles de vin Sicilien Nero D'Avola
- Fromage Pecorino frais : 9 (ou 15) tranches
- 3 pains type « Batard »

NB : le matériel peut également être apporté par la compagnie (prise en charge par la structure d'accueil)

Il n'y a pas de régie lumière ni son pendant le spectacle. Clyde Chabot est autonome

Matériel apporté par la compagnie

- des nappes blanches
- Accessoires

Montage

1 service avec un régisseur la veille de la représentation pour l'implantation des 3 suspentes et 2 projecteurs et mise de la table, des chaises et accessoires

CONDITIONS DE VENTE ET DE TOURNEE

Personnes en tournée

2 personnes en tournée

Prix de vente

1 représentation : 1 000 €	2 représentations la même soirée : 1300 €
2 représentations : 1 800 €	4 représentations (2 par soir) : 2100 €
3 représentations : 2 400 €	6 représentations (2 par soir) : 2700 €

+ transports, logement et défraiements

CONTACT

Diffusion : Clémence Bary
clemence@inavouable.net
06 87 77 66 87

Production et administration : Marie-Lorraine Lasalle
marie-lorraine@inavouable.net

LA COMMUNAUTE INAVOUABLE
C/O 6B
6-10 QUAI DE SEINE
93200 SAINT-DENIS
01 49 45 16 65

<http://www.inavouable.net/>
lacommunaute@inavouable.net

Facebook : <https://www.facebook.com/pages/La-Communauté-Inavouable/>
Twitter : <https://twitter.com/inavouable>

Crédit photo : Le Générateur / Frasq 2012 et La communauté Inavouable

Avec le soutien de :

